

Les 100 jours d'Hollywood

Le 5 novembre 2007, les scénaristes américains décidaient de poser le crayon et de déclencher un mouvement de grève d'une durée indéterminée, paralysant ainsi l'industrie du cinéma et de la télévision et portant un coup financier considérable à l'économie locale.

Depuis 20 ans et le précédent conflit en 1988 – le plus long de son histoire avec un arrêt de travail de plus de 5 mois - Hollywood n'avait pas connu ça!

Face aux scénaristes regroupés au sein de la puissante Writers Guild of America East et West (WGAE et WGAW), la non moins puissante Alliance of Motion Picture and Television Producers (l'AMPTP), représentant 397 producteurs de cinéma et de télévision.

100 jours après le début d'un conflit très dur et dans un contexte d'agressivité particulièrement marquée, un accord a finalement été trouvé faisant droit, au moins en grande partie, aux revendications des grévistes.

Des enjeux financiers?

Les hostilités ont commencé lors de la renégociation du contrat passé avec la WGA arrivé à échéance le 31 octobre 2007. L'AMPTP, responsable de la grille des rémunérations, a alors rejeté la demande des scénaristes tendant à la revalorisation de leurs droits d'auteurs compte tenu du développement des nouveaux supports de diffusion (web, téléphonie mobile, baladeurs numériques, DVD...).

Pour faire échec à cette demande, l'AMPTP prétendait que la rentabilité de ces médias n'était pas établie, reprenant ainsi l'argument qu'elle avait déjà avancé lors du conflit de 1985 qui portait à l'époque sur les droits vidéos. La VHS n'en était qu'à ses balbutiements et le syndicat des producteurs avait justifié son refus de revoir le niveau des droits d'auteur par le manque de visibilité sur la rentabilité de ce nouveau support. Les studios avaient alors imposé un taux de rémunération proportionnelle de 0,4% au lieu des 2,5% réclamés, correspondant au montant habituellement accordé pour les diffusions télévisées et pour les ventes à l'étranger.

Décidés à ne pas rééditer les erreurs du passé, les scénaristes emmenés par le représentant du syndicat de la côte est, Michael Winship et surtout par le leader de la branche ouest de la guild depuis 2005, Patric Verrone¹, et ses négociateurs, au premier rang desquels John Bowman, se sont livrés à un bras de fer d'une extrême dureté avec l'AMPTP et son représentant, le très controversé Nick Counter. Après des confrontations très houleuses, ce sont finalement les patrons de studios, dont le très puissant Peter Chernin² qui ont repris l'initiative des négociations.

Le ton était donné dès le 9 novembre 2007 avec les propos tenus par Patric Verrone: "We're shutting down production and kicking corporate ass!"

S'en sont suivies 13 semaines de grève caractérisées par des tensions très fortes entre les deux camps soutenues par des comportements jusque-boutistes de la part de la WGA notamment dont l'intransigeance et le mode de gestion de la crise ont été mis en cause à plusieurs reprises.

Néanmoins, après plus de 3 mois d'une grève totale, les scénaristes l'ont finalement emporté et un accord répondant en grande partie à leurs exigences a été obtenu le 10 février 2008.

Ce nouvel accord, conclu pour trois ans, soit jusqu'au 1^{er} mai 2011, prévoit une augmentation de 3,5 % du tarif syndical minimum pour les scénarios de cinéma et de télévision. Le contrat accorde également aux scénaristes le doublement de leurs droits d'auteurs pour les films et les feuilletons vendus en ligne. Pour les séries diffusées ou rediffusées gratuitement sur ces supports numériques, les auteurs

¹ Voir Annexe 1 – *Les leaders du mouvement*

² Peter Chernin, Président et Chief Operating Officer de News Corporation / Président de Fox Group - Il est considéré comme l'un des responsables médias les plus puissants au monde. Avec Robert A. Iger, CEO de Walt Disney Cny, et Leslie Moonves, CEO de CBS, il est l'origine des négociations qui ont abouti à la sortie de la crise.

percevront pendant les deux premières années de mise en ligne, une somme fixe de 1.200\$ par an et par programme d'une heure, puis, la troisième année, 2 % des recettes du distributeur.

Surtout, la WGA est reconnue comme le seul organe représentatif habilité à négocier les droits de diffusion sur les nouveaux médias.

En revanche, la Guilde des scénaristes n'a pas obtenu de compétence sur les programmes de la télé-réalité et les dessins animés, dont la production reste une zone "*hors syndicat*"; ni l'augmentation des droits d'auteur sur les ventes de vidéos et de DVD. Enfin, elle n'a pas obtenu non plus la réduction de la période de latence pendant laquelle les studios peuvent diffuser des programmes sur Internet, sans verser de compensation à leurs scénaristes.

La lecture de ce conflit ne saurait néanmoins être réduite aux aspects purement financiers que traduit l'accord qui vient d'être signé. Ils sont bien sûr importants. Cependant, pour comprendre les causes de ce nouveau conflit, son déroulement et son issue, il est impératif d'envisager un angle d'analyse différent, loin sans doute des critères appliqués traditionnellement par le syndicat français des auteurs qui n'a bien entendu pas manqué de soutenir ses homologues américains.

Une Lutte des classes *made in Hollywood*

Enfin, que réclamaient réellement les scénaristes? Le recours à la grève a-t-il constitué la solution choisie par une profession malmenée et menacée de précarité? Ou bien encore, le mouvement a-t-il été un cri d'alarme sur le danger couru par le processus créatif devenu le vassal d'un business débridé?

Il semble bien que non!

Dans le système américain, le scénariste est payé à la semaine. Le salaire hebdomadaire varie entre 2.500\$ *minimum* et 4.000\$ pour un scénariste confirmé. Il est complété par les *residuals*, les revenus proportionnels, équivalents des droits d'auteur français. Lester B., scénariste de télévision affirme avoir eu l'occasion une année de percevoir 100.000\$ de *residuals*! Sans doute le travail d'un scénariste d'Hollywood ou d'ailleurs est-il moins stable et plus aléatoire qu'un métier plus traditionnel. Néanmoins, en percevant un salaire mensuel minimum de 10.000\$, outre les *residuals*, les scénaristes ne peuvent raisonnablement invoquer la précarité de leur emploi pour justifier leur mouvement.

Le problème semble trouver sa source ailleurs et ce, depuis des années sinon depuis le début de l'industrie cinématographique américaine. Alors qu'ils sont à l'origine du succès de ce secteur d'activité, les scénaristes se plaignent d'être considérés comme quantité négligeable, d'être maintenus à l'écart du feu des projecteurs et finalement de rester dans l'ombre des acteurs, des producteurs et des réalisateurs. Bref, la contestation des scénaristes s'explique aussi, et peut-être surtout, par leur besoin de reconnaissance (financière et artistique) et une aspiration au respect de la part de l'ensemble de la profession. Dans ces conditions, peu importe les arguments des studios qui invoquent le coût toujours plus important des productions et relativisent les succès par les nombreux échecs qu'ils doivent assumer.

Dans son essai paru en 1988³, à l'occasion du précédent mouvement de grève d'envergure, la scénariste Joan Didion, soutien déclaré des scénaristes, fustige "l'ordre naturel de la communauté" d'Hollywood où les scénaristes sont peu considérés. Il faut bien reconnaître que le "remplacement" d'un auteur est une pratique courante sur les séries américaines, preuve peut-être d'ailleurs des limites de l'organisation en pool d'écriture, tant vantée aujourd'hui en France!

Joan Didion évoque en préambule de sa démonstration, la manière dont était perçue la grève de 1988. A l'époque, le mouvement est considéré par certains comme un "problème de classes" dans lequel il est bien difficile de distinguer qui des scénaristes, "qui gagnent une grande quantité d'argent" ou des producteurs, "qui gagnent des tonnes d'argent" - a raison.

Les auteurs n'ont jamais été admirés à Hollywood, leur fonction reste mal comprise notamment par ceux qui les emploient. Dans ces conditions, même ceux qui ont le plus de succès n'ont pas de réel pouvoir et par conséquent, pas de réel statut.

20 ans plus tard, la problématique est la même.

³ Joan Didion's Essay on the 1988 strike - <http://unitedhollywood.blogspot.com/2008/02/joan-didions-essay-on-1988-strike.html>

La motivation des revendications financières des scénaristes américains doit donc être recherchée également dans le désir de reconnaissance de leur travail que la profession leur a jusque-là refusé et dans leur ambition de profiter pleinement eux-aussi des largesses que le rêve hollywoodien offre à ses promoteurs. Peu importe le prix à payer pour ce faire...

La liberté selon Hollywood : le *devoir de grève*

Loin de l'image glamour véhiculée à travers le monde, Hollywood fonctionne comme une usine, une "usine à rêves" peut-être mais une usine quand même!

A ses débuts, on parle déjà d'industrie et comme l'industrie automobile, Hollywood a un impératif de production de masse, en un minimum de temps et au moindre coût. A Hollywood, avant d'être une star du grand écran, on était un employé. Le secteur suscita rapidement l'intérêt du plus gros syndicat américain de l'époque, the American Federation of Labor qui justifia alors l'union des producteurs pour conserver le système de *open-shop*, selon lequel il n'était pas nécessaire pour un salarié d'être syndiqué pour être employé. La crise des années 30 contraint les studios à fonctionner sur la base du système de *closed-shop* où seuls les adhérents à un syndicat pouvaient être embauchés. C'est à cette époque que sont nés et se sont développés les principaux syndicats : la Screen Actor Guild (SAG), la Writers Guild of America (WGA) et la Directors Guild of America (DGA).

Ces derniers vont progressivement obtenir des studios des garanties en termes de conditions de travail et de rémunération, le paiement des *residuals*, ces revenus complémentaires proportionnels versés au titre de l'exploitation des produits audiovisuels et qui abondent la mutuelle de santé gérée par le syndicat.

Lorsqu'en 1947, le principe des *closed-shop* est interdit, Hollywood adopte le fonctionnement en *union-shop*. Les producteurs peuvent alors engager pour de très courtes durées des professionnels non-syndiqués. Il n'est donc plus nécessaire de verser des cotisations et une partie de ses revenus au syndicat pour pouvoir travailler. Les organisations professionnelles réagissent, notamment le syndicat des acteurs (la SAG) qui, dans son règlement, interdit à ses membres de travailler pour une production engageant du personnel non-syndiqué. Tout manquement à cette règle absolue est sanctionné par une forte amende, voire par l'exclusion définitive du syndicat. Les syndicats obtiennent alors des studios qu'ils n'aient recours qu'à du personnel syndiqué et veillent scrupuleusement au respect de cette règle reprise également par la WGA dans son règlement (article 13). L'actrice Elizabeth Hurley en a fait les frais en 2000 lors du mouvement de protestation lancé par la SAG. Elle fut sanctionnée pour n'avoir pas respecté les consignes de grève et dut payer une amende de 100,000\$ pour rester dans la guilde. C'est le prix à payer pour avoir le droit de travailler.

Les syndicats ont totalement verrouillé le système et les producteurs n'ont pas le choix. Ils ne peuvent qu'utiliser du personnel syndiqué et les contrats renégociés régulièrement assurent aux syndicats une influence jamais démentie.

Hollywood s'est fait une raison: le passeport pour l'emploi, c'est la carte d'adhérent au syndicat!

La grève qui vient de s'achever a fonctionné sur ce modèle et les 12000 membres de la WGA ont reçu des consignes très strictes, rappelées très régulièrement par des courriels et autres messages diffusés sur le site internet des branches est et ouest du syndicat des scénaristes (WGAE et WGAW). Pour s'assurer que les auteurs respectent effectivement les règles de la grève, la WGA a mis en place un comité (le SRCC)⁴ dont la mission était de décourager les velléités des "casseurs de grève" et de sanctionner les scénaristes reconnus coupables de ce type de comportement par l'exclusion définitive du syndicat. Toute personne constatant une infraction aux règles de grève était invitée à en communiquer la nature (exemple : franchissement d'un piquet de grève), à préciser le nom de son auteur et son appartenance ou non au syndicat, grâce au formulaire en ligne ou en appelant la hot line prévue à cet effet⁵.

On comprend mieux que la grève ait été massivement suivie (10500 scénaristes), que les voix divergentes aient été peu enclines à se manifester ou qu'elles aient préféré le faire de manière anonyme

⁴ WGAW Strike Rules Compliance Committee (SRCC)

⁵ Voir Annexe 2 – Extrait du *Report of Strike-Breaking*

par crainte des représailles⁶. La pression a donc été importante pour faire taire les probables dissensions et s'assurer également du soutien public des acteurs et réalisateurs, preuve de la popularité et donc de la légitimité du mouvement.

Mouvement et mot d'ordre par ailleurs amplement relayés par les syndicats de scénaristes étrangers. Ainsi la Fédération Européenne des Scénaristes, apportant un soutien indéfectible à ses homologues américains, a appelé tous les scénaristes européens à refuser d'éventuelles négociations avec les studios.

Même discours de l'Union Guilde des Scénaristes française ou encore et surtout de la Writers Guild of Great Britain s'appuyant pour ce faire sur l'article 13 du règlement de la WGA et sur la "Déclaration d'Auckland"⁷ signée en 2000 par plusieurs syndicats notamment les guildes anglaise, canadienne, néo-zélandaise, australienne, irlandaise, sud-africaine. Au terme de l'accord, chaque signataire s'est engagé à respecter et relayer les revendications de ses membres et à y apporter toute l'aide possible. Ce qui signifiait dans le cadre du conflit américain et selon les termes du secrétaire général de la WGGB Bernie Corbett, que cette aide pouvait aller jusqu'à la dénonciation auprès de la WGA de tout comportement dissident.

L'arroseur arrosé

Les majors américaines visées par la grève ne sont pourtant pas les principales victimes du conflit et vraisemblablement ne subiront pas de contre-coups financiers dramatiques. En effet, les grands studios appartiennent à des conglomérats dont ils ne représentent qu'une partie des revenus⁸. Ainsi, les revenus trimestriels des divisions de l'industrie du spectacle de General Electric, propriétaire de NBC et Universal représentent 9% des revenus généraux, soit 15,4 milliards de dollars pour un total de 172,7 milliards de dollars. Ce constat est valable pour tous les conglomérats.

En revanche, ce sont davantage les scénaristes eux-mêmes, ou du moins certains d'entre eux, qui risquent de déchanter et de subir des conséquences qu'ils n'avaient sans doute pas envisagées.

Car la grève a été l'occasion pour les chaînes, comme d'ailleurs pour les studios, de réfléchir et de s'interroger sur leur stratégie commerciale mais aussi, de manière plus triviale, de faire le ménage.

Liés par les contrats passés avec les scénaristes, les networks ne peuvent y mettre un terme de manière brutale et unilatérale. En dépit de la médiocrité de leurs niveaux d'audience et donc de leur rentabilité, certains programmes sont donc souvent conservés au moins pour quelque temps. La grève a alors donné un avantage aux adversaires du mouvement. En effet, elle a permis aux grandes chaînes américaines d'invoquer la clause contractuelle de force majeure pour annuler des dizaines de contrats dont elles ne savaient comment se débarrasser.

La série "Heroes" dont les performances ont été très médiocres devrait ainsi faire les frais de cette stratégie ... ainsi que son équipe de scénaristes.

Par ailleurs, les effets de la crise que vient de vivre Hollywood vont très probablement avoir des répercussions sur le mode même de fonctionnement et de production des séries télévisées. Historiquement, le lancement d'une nouvelle série s'opère par la diffusion d'une "saison pilote" pendant les 4 premiers mois de l'année. Il s'inscrit dans un processus industriel parfaitement rôdé mais également très coûteux. Or, le mouvement de grève a totalement bouleversé le calendrier et a contraint les chaînes à reconsidérer leur mode de sélection des programmes pour l'automne prochain. Pour assurer la continuité de leur activité, les chaînes vont demander à visionner des "pilotes" réduits ou avoir de simples démonstrations - moins onéreuses - de 10 ou 15 minutes au lieu des 22 minutes habituelles (durée d'un sitcom). Pour les auteurs, cette réduction de moitié de la durée des épisodes pilotes aura un effet majeur: Beaucoup d'entre eux vont perdre des occasions de participer à l'écriture des scénarios des pilotes et si ce nouveau système se pérennise, ils se retrouveront purement et simplement sans emploi.

⁶ L'Express – Dossier : Ecrans noirs à Hollywood - 5/02/2008

⁷ http://www.writersguild.org.uk/public/003_WritersGuil/167_WGGBNewsAme.html

⁸ Annexe 3 - *A qui appartiennent les grandes majors américaines?*

Une victoire à la Pyrrhus

Un coup dur pour l'économie locale

«Personne n'émerge victorieux de cette grève. Nous boitons et nous saignons tous. Mais le conflit a renforcé la position des scénaristes à Hollywood et a montré l'importance de notre travail», déclarait récemment le créateur de la série "Big Love", Bill Scheffer.

Les treize semaines de grève que vient de vivre la mecque du cinéma, se sont achevées sur une victoire des scénaristes et de la WGA, certes, mais à quel prix? L'heure est aux comptes et la facture s'avère très lourde. Il est toutefois assez significatif de noter que selon les interlocuteurs la note est plus ou moins salée et les écarts d'estimation très importants...

Ainsi, dans une étude du 26 novembre publiée par la UCLA Anderson Forecast⁹, l'économiste Jerry Nickelsburg estimait que les pertes seraient de l'ordre de 380 millions de dollars en cas de grève poursuivie jusqu'à la fin du mois de mars.

De son côté, S. Mark Young, professeur à l'université de la Californie du Sud, la Marshall School of Business, spécialisée dans l'étude de l'économie de l'industrie du divertissement¹⁰, évalue le coût global de la grève à 3,5 milliards de dollars en phase avec les estimations de Jack Kyser, économiste en chef de la Société pour le Développement Economique de Los Angeles (Los Angeles County Economic Development – LCED)¹¹.

Comment expliquer un tel montant? Parce que Hollywood n'est pas seulement le strass, les paillettes et les propriétés démesurées des stars. C'est avant tout un acteur fondamental de l'économie américaine et à plus forte raison de l'économie locale, et une industrie qui fait vivre de nombreux secteurs d'activité. En effet, 7% des ressources de la Californie proviennent d'Hollywood, soit 30 milliards de dollars par an (sur un total de 442 milliards de dollars). La LCED évalue les pertes de salaires des scénaristes et employés de production à 772 millions de dollars, le manque à gagner des différents secteurs au service de l'industrie audiovisuelle à 981 millions de dollars. Enfin, par l'effet des vases communicants, il estime que le mouvement social a entraîné une chute de la consommation à l'origine d'une perte de revenus pour l'économie locale de l'ordre de 1,3 milliards de dollars¹².

Restauration, traiteurs, hôtellerie, chauffeurs de limousines, services de blanchisserie, location immobilière... pour ces acteurs involontaires du conflit, la fin du film a un goût amer et nombreux sont les employés désormais au chômage qui ne sont pas certains de retrouver leur emploi.

Paralysie de l'industrie audiovisuelle

L'industrie audiovisuelle s'est trouvée totalement paralysée pendant 100 jours. Plus de 60 séries télévisées ont vu leur tournage suspendu, dont "Desperate Housewives" et "24 heures chrono". Au cinéma, les tournages des films "Anges et démons" avec Tom Hanks, "Pinkville" d'Oliver Stone et "Shantaram" de Mira Nair avec Johnny Depp figurent parmi les grands projets retardés. James Bond, dont le tournage du nouvel opus a malgré tout démarré, a failli rester sans voix. Le scénario n'était pas achevé et selon les consignes strictes de la WGA, il était formellement interdit d'avoir recours aux techniques d'improvisation! La reprise du travail devrait donc permettre au célèbre espion de sauver le monde une nouvelle fois.

⁹ *Stockpiling, Webisodes and a Reality Check: The Economic Impact of the 2007 Writer's Strike on LA* - Jerry Nickelsburg, - UCLA Anderson Forecast – 26 novembre 2007 <http://www.anderson.ucla.edu/x18982.xml>
http://www.anderson.ucla.edu/documents/areas/adm/media/UCLAAnd_StrikeImpact.pdf

¹⁰ *Striking Numbers* - Newsweek 13 février 2008 - <http://www.newsweek.com/id/110892>

¹¹ Los Angeles Times – *Hollywood writers strike ends* - 13 février 2008
<http://www.latimes.com/entertainment/news/business/la-fi-strike13feb13,0,2886229.story>

¹² TV5 Europe - www.tv5.org/TV5Site/info/afp_article.php?idrub=10&xml=newsmImmd.43b9cf83867faca3b841ce55762f5a1.81.xml - 55k

Mais, la grève n'a pas épargné non plus le "petit" personnel du secteur.

La suspension des tournages de séries a mis au chômage environ 15 000 des 250 000 employés que compte à elle seule l'industrie du cinéma et de la télévision.

Ainsi, les studios, qui ont dû céder du terrain face à la WGA, ont amorti en partie le coût de la grève en licenciant des centaines de personnes pour "force majeure" en commençant par les emplois subalternes, chauffeurs, cuisiniers, gardiens, victimes silencieuses de ce conflit. ABC – producteur des séries "Lost", "Grey's Anatomy", "Desperate Housewives" a quant à lui renvoyé une trentaine de scénaristes, le magazine *Variety* parle du licenciement du quart des effectifs du studio.

Combien d'entre eux sont-ils assurés de retrouver leur travail?

Les chaînes de télévision ont bien entendu été parmi les premières victimes du conflit. Les séries télévisuelles, véritables produits d'appel, sont essentielles à l'activité des "networks". Privés de cette manne, ces derniers ont enregistré des pertes d'audience significatives (environ 20%) au profit notamment des chaînes du câble; pertes qui, comme il y a 20 ans, risquent pour une part d'être définitives. En outre, les chaînes ont dû adapter leurs grilles de programme en multipliant les rediffusions, ou encore en ayant recours aux émissions de télé-réalité qui n'emploient pas de membres de la WGA. Enfin, les chaînes ont dû affronter les annonceurs dont la pertinence et l'efficacité des investissements publicitaires ont été remis en question. Ainsi la NBC a dû rembourser 500.000 \$ à chacun de ses clients mécontents.

A elle seule, l'annulation des Golden Globes a représenté une perte publicitaire de 20 millions de dollars. Si la 80^{ème} cérémonie des Oscars avait subi le même sort, la perte aurait été de l'ordre de 80 millions de dollars (montant des écrans publicitaires de l'édition 2007) outre les conséquences sur la promotion des films dont elle constitue un tremplin international.

La guerre du web aura bien lieu

La révolution Internet

Internet, enjeu du conflit, va profondément modifier la donne et notamment les modes utilisés pour vendre et acheter les produits audiovisuels.

La majorité des programmes seront bientôt distribués sur la toile. Les sommes en jeu sont donc colossales et chacun cherche à négocier sa part du gâteau. Sur ce point, l'accord obtenu par les scénaristes et la WGA est un point décisif en phase avec l'évolution du secteur. Désormais, le contrôle sur le contenu va passer aux mains des scénaristes, réalisateurs et producteurs qui vont établir leur propre stratégie pour trouver leur audience. Certains auteurs ont d'ailleurs d'ores et déjà créé des sociétés de production pour travailler directement sur Internet. A cet égard l'exemple de Virtual Artists est significatif. Société en cours de constitution, Virtual Artists aura pour objet de permettre aux scénaristes de réaliser des projets à moindre coût et de conserver la maîtrise de leur diffusion grâce à la technologie web. Ce mode de fonctionnement, s'il se développe, bouleversera l'organisation actuelle de l'industrie audiovisuelle américaine. En effet, ce nouveau système a pour ambition de permettre aux professionnels de fournir un produit fini directement au consommateur final. Selon Aaron Mendelsohn, initiateur du projet Virtual Artists, c'est un mode de fonctionnement qui repose sur un modèle de liberté en butte avec le modèle de contrôle des conglomérats en vigueur depuis cent ans et aujourd'hui totalement dépassé.

Le conflit qui vient de secouer Hollywood pourrait donc être le signal d'une mutation de l'industrie cinématographique et télévisuelle plus profonde que celle voulue par les scénaristes et la WGA elle-même.

Un lieu d'affrontement

Enjeu du conflit, Internet s'est aussi imposé comme un véritable lieu d'affrontements.

L'AMPTP a créé des sites web offensifs présentant les scénaristes comme des privilégiés capricieux qui n'hésitent pas à mettre au chômage des travailleurs pour servir leur appât du gain. Stratégie

destinée à décrédibiliser le mouvement et à retirer toute légitimité aux revendications des scénaristes, largement relayée par le site officiel de l'AMPTP¹³ : Mise en ligne d'un compteur faisant défiler seconde par seconde le montant des pertes générées par le conflit, comparaison du niveau de rémunération des contestataires avec celui de corps de métier soigneusement sélectionnés (chirurgiens, pilote d'avion, enseignant, pompier...).

La WGA n'était pas en reste. Outre la pression constante maintenue par l'envoi massif de courriels destinés à soutenir l'engagement des grévistes, l'incitation à la dénonciation en ligne de comportements dissidents (cf infra), les grévistes faisaient circuler des vidéos ridiculisant les patrons des studios et leurs "armées d'avocats gris". Le syndicat a également tenté de gagner médias et public à sa cause en multipliant les initiatives. Il a ainsi appelé ses membres à défiler avec leurs enfants et à poster sur le site YouTube une vidéo, intitulée *Why we fight*, afin d'exposer ses griefs et revendications au grand public.

La question des droits d'auteur n'est que la face émergée de l'iceberg. Il est plus que probable que le visage de l'industrie audiovisuelle américaine façonné il y a un siècle va changer radicalement à la faveur du développement d'Internet, entraînant dans sa suite un bouleversement de l'échiquier des acteurs.

Les effets de la grève sur l'industrie du cinéma et la production 2008-2009 ne sont pas terminés et risquent de trouver un nouveau terrain de jeu si les acteurs, qui ont apporté massivement leur soutien au mouvement des scénaristes, se mettent en grève à leur tour à l'occasion de la renégociation de leurs propres contrats qui arrivent à échéance au mois de juin. Cette solidarité devrait en effet, si nécessaire, trouver écho auprès de la WGA dont les dirigeants ont d'ores et déjà annoncé qu'ils apporteraient leur soutien "aux frères et sœurs de la Screen Actors Guild (...) qui seront confrontés à beaucoup des enjeux auxquels les scénaristes ont eu eux-mêmes à faire face".

La saga hollywoodienne n'a donc pas fini de défrayer la chronique...

Laurence Sainseaux

¹³ Annexe 4 – Gestion de la crise par l'AMPTP

ANNEXE 1

Les leaders du mouvement

Patric Verrone

Président de la WGAE



Diplômé de Harvard School en 1981 et de Boston College law school en 1984. Exerça la profession d'avocat en Floride et en Californie jusqu'à la fin des années 80. Scénariste de télévision, commence sa carrière comme auteur sur le Variety Show. Est élu en 2005 à la tête de la WGAW dont il était auparavant le trésorier.

Nick COUNTER

Président de l'AMPTP



J. Nicholas Counter III est président de l'AMPTP depuis sa création en 1982. Auparavant conseiller juridique de l'ancienne Association of Motion Picture & Television Producers.

Michael WINSHIP

Président de la WGAE



Scénariste et producteur, est élu à la tête de la WGAE en 2006: "ensemble, nous nous battons pour obtenir les contrats respectueux, honnêtes et décents, trop longtemps déniés à nos membres "

Peter CHERNIN

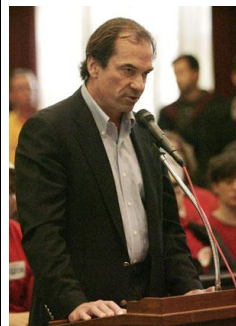
Président et Chief Operating Officer de News Corporation / Président de Fox Group



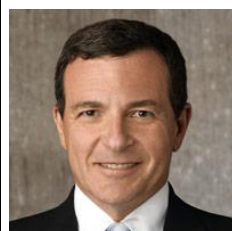
Considéré comme l'un des plus puissants responsables médias au monde.

John BOWMAN

Chef du comité de négociation de la WGA



Robert A. IGER
CEO Walt Disney Cny



Leslie MOONVES
CEO CBS



ANNEXE 2

Extrait du Report of Strike-Breaking

How to File a Report of Strike-Breaking or Scab Writing

The WGAW Strike Rules Compliance Committee (SRCC) is composed of twelve (12) WGAW members. Its mission is to discourage violations of the Guild's Strike Rules by investigating allegations that writers are undermining our strike efforts by engaging in strike-breaking activities or scab writing and, in appropriate instances, by recommending action against such writers. By doing so, we hope first and foremost to discourage such writers from breaking the Strike Rules.

To report an incident of STRIKE BREAKING OR SCAB WRITING for investigation by the SRCC, [use this online form](#) or call the WGAW STRIKE TIP HOTLINE at (323) 782-4898.

Thank you for your help and your support.

The screenshot shows a web browser window displaying the 'WRITERS GUILD OF AMERICA, WEST' website. The page title is 'REPORT OF SUSPECTED STRIKE-BREAKING OR SCAB WRITING'. The form includes the following fields and options:

- Navigation menu: if you're a member..., if you're an employer..., news & events, writer's resources, writing tools, organized, who we are
- Breadcrumbs: home > home > if you are a member > contract 2007 > report strike-breaking
- Right sidebar: online guild services, register your script, wgaw theater
- Section: **REPORT OF SUSPECTED STRIKE-BREAKING OR SCAB WRITING**
- Text: Please provide as much of the information requested as possible. Items marked (*) are required.
- Section: **Suspected Violation**
- Text: Name of writer suspected of violation (*)
- Text: Is the writer a WGAW member?
- Radio buttons: Yes, No, Unknown
- Text: Does the suspected violation involve (check as many as apply): (*)
- Checkboxes: Crossing a picket line, Entering the premises of a struck company, Scab writing, Negotiating or other contact with a struck company, Submitting literary material to a struck company
- Text: Other, be specific: [input field]
- Text: Where did the suspected violation(s) occur? (*)
- Text: Name of writer suspected of violation (*)
- Text: Is the writer a WGAW member?
- Radio buttons: Yes, No, Unknown
- Text: Does the suspected violation involve (check as many as apply): (*)
- Checkboxes: Crossing a picket line, Entering the premises of a struck company, Scab writing, Negotiating or other contact with a struck company, Submitting literary material to a struck company
- Text: Other, be specific: [input field]
- Text: Where did the suspected violation(s) occur? (*)
- Text: Date of suspected violation(s) MM/DD/YY: (*)
- Text: Project/Program Title, if known:
- Text: Company Name, if known:
- Text: Please provide as many additional details of the suspected violation(s) as you can: (*)

ANNEXE 3

A qui appartiennent les grandes majors américaines ?

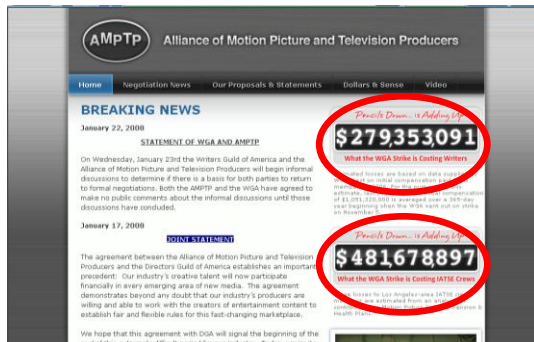
- NBC Universal => General Electric
- Paramount Pictures => Viacom
- Metro Goldwyn Meyer => Sony (depuis 2006) -> la filiale United Artists a été rachetée par Tom Cruise en 2006
- CBS Corporation (conglomérat de médias) => Sumner Redstone est le principal actionnaire (63^{ème} fortune mondiale)
- Sony Pictures => société américaine de la Sony Corporation of America, elle-même filiale du géant de l'électronique japonais grand public Sony Corporation. Parmi les sociétés appartenant à Sony Pictures : Columbia Tri Star Motion Pictures Group, MGM
- Twentieth Century Fox => appartient au conglomérat de Rupert Murdoch News Corporation
- The Walt Disney Company (parmi ses filiales : Touchstone Pictures, ABC, Buena Vista)
- Warner Bros Entertainment => Groupe Time Warner (a fusionné avec AOL en 2000)

ANNEXE 4

Gestion de la crise par l'AMPTP

(Source : www.amptp.org)

Pendant



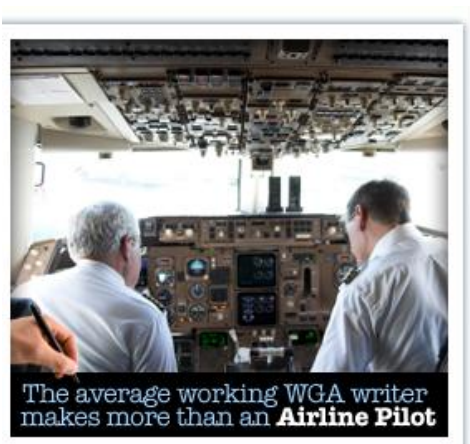
Après



Comparaison de la situation des scénaristes à celle de différents corps de métier:



In the LA area, according to the Bureau of Labor Statistics and the California Job Source website



In the LA area, according to the Bureau of Labor Statistics and the California Job Source website

ANNEXE 5

Répartition des dépenses de l'AMPTP

Dollars & Sense

- Over the past 10 years, Producers paid in excess of \$10 billion in residuals, including at least \$1 billion to WGA members.
- In 2006, the average MPAA film cost over \$100 million to produce, market and distribute in the domestic market, and approximately another \$40 million if released overseas.
- Six out of 10 movies never recoup their original investment (from all windows).
- In television, some 85 - 90% of series fail before they can be syndicated. The average *deficit* (production costs less license fee) for the first season of a one-hour series is \$26.4 - \$33 million and is \$8.8 - \$15.4 million for a half-hour series.
- For the 2006/07 television season, the top-rated broadcast network averaged 4.4% of the total viewing audience, which means on average it captured 12.5 million viewers out of an estimated 285.5 million total viewers.
- For the 2006/07 television season, 6 of the TOP 10 series were non-scripted programming.
- For the 2007/08 television season, scripted series hit an all-time low of 67% down from 81% just two seasons ago (that represents 64 of 96 series on five networks).
- Per the MPAA, member studios lost \$6.1 billion to worldwide piracy in 2005, around \$2.4 billion to bootlegging, \$1.4 billion to illegal copying and \$2.3 billion to Internet piracy. This also means a loss of hundreds of millions of dollars in residual payments. And, the figure jumps to an estimated \$20 billion when factoring in the cascading effect of losses to other industries directly tied into the entertainment industry, such as film equipment manufacturers, ad agencies and caterers.
- According to a 2006 MPAA nationwide study: the motion picture and television production industry is responsible for 1.3 million U.S. jobs, generates \$30.24 billion in annual wages, funnels \$10 billion in taxes each year to federal and state governments and contributes more than \$30 billion annually into the local Los Angeles-area economy.
- Revenues obtained in the initial market of release no longer cover the costs of production, much less distribution and marketing. There is no such thing as supplemental or ancillary or secondary market any longer and hasn't been for years. All windows and media are needed for the vast majority of productions just to recoup initial costs, much less break even or make a profit.

Sources

- SITE OFFICIEL DE LA WGAE

- <http://www.wgaeast.org>
- Summary of the tentative 2008 WGA Theatrical and Television Basic Agreement

- SITE OFFICIEL DE L'AMPTP (Alliance of Motion Picture and Television Producers)

<http://www.amptp.org>

- LE MONDE

- *Un accord entre scénaristes et producteurs devrait sortir Hollywood de la paralysie* – 11 février 2008

http://www.lemonde.fr/cinema/article/2008/02/11/un-accord-entre-scenaristes-et-producteurs-devrait-sortir-hollywood-de-la-paralysie_1009709_3476.html?xtor=RSS-3208

- *Hollywood se bat pour l'après-télévision* – 25 janvier 2008

http://www.lemonde.fr/cinema/article/2008/01/25/hollywood-se-bat-pour-l-apres-television_1003597_3476.html?xtor=RSS-3208

- NEW-YORK TIMES – Rescuers Script a Possible Ending for the Strike – 8 février 2008

http://www.nytimes.com/2008/02/08/business/media/08strike.html?pagewanted=2&_r=2&ref=business

- BLOG : RUE89 – *Grève des scénaristes: les raisons de la colère* – 15 janvier 2008

<http://www.rue89.com/2008/01/15/usa-greve-des-scenaristes-les-raisons-de-la-colere>

- PC IMPACT - *VoD : épisode final pour la grève des scénaristes américains* – 11 février 2008

<http://www.pcinpact.com/actu/news/41721-scenaristes-greve-VOD-internet-revenus.htm>

- CITATION Patric Verrone

<http://www.imdb.com/name/nm0894890/bio>

- *Joan Didion's Essay on the 1988 strike*

<http://unitedhollywood.blogspot.com/2008/02/joan-didions-essay-on-1988-strike.html>

- PERDUSA

http://www.a-suivre.org/usa/article.php3?id_article=1006

- NIDINFO – Soutien des syndicats étrangers à la WGA et au conflit des scénaristes américains.

<http://www.nidinfo.com/scenariste/index.php/2007/11/12/554-greve-des-scenaristes-les-membres-de-la-wga-prennent-la-parole.html>

- WGGB – Soutien des scénaristes anglais

http://www.writersguild.org.uk/public/003_WritersGuil/167_WGGBNewsAme.html

- LE FIGARO – *Grève à Hollywood, les scénaristes ont gagné* – 11 février 2008

<http://www.lefigaro.fr/cinema/2008/02/11/03002-20080211ARTFIG00332-greve-a-hollywood-les-scenaristes-ont-gagne-.php>

- UCLA Anderson Forecast - *Stockpiling, Webisodes and a Reality Check: The Economic Impact of the 2007 Writer's Strike on LA* - Jerry Nickelsburg – 26 novembre 2007

<http://www.anderson.ucla.edu/x18982.xml>

http://www.anderson.ucla.edu/documents/areas/adm/media/UCLAAnd_StrikeImpact.pdf

- NEWSWEEK - *Striking Numbers* - 13 février 2008
<http://www.newsweek.com/id/110892>

- TV5 EUROPE

www.tv5.org/TV5Site/info/afp_article.php?idrub=10&xml=newsmmmmd.43b9cf83867faca3b841ce55762f5a1.81.xml - 55k -

- L'EXPRESS.fr – *Ecrans noirs à Hollywood* – 5 février 2008

www.lexpress.fr/mag/arts/dossier/enquetecine/dossier.asp?ida=465440 - 37k -

- ENTERTAINMENT TIMES ONLINE

http://entertainment.timesonline.co.uk/tol/arts_and_entertainment/tv_and_radio/article3279454.ece

- LOS ANGELES TIMES - *Hollywood writers strike ends* - 13 février 2008

<http://www.latimes.com/entertainment/news/business/la-fi-strike13feb13,0,2886229.story>

- SERIES LIVE – *Le studio ABC renvoie le quart de ses scénaristes*

<http://www.serieslive.com/news-5956-greve-us-abc-studios-renvoie-un-quart-de-ses-effectifs.html>

- RMC INFO – *La fin (des séries) justifie les moyens*

[http://www.rmc.fr/edito/info/31397/la-fin-\(des-series\)-justifie-les-moyens/](http://www.rmc.fr/edito/info/31397/la-fin-(des-series)-justifie-les-moyens/)

- NEWTEEVEE – *Striking writers to launch online video co, seeking 30 millions \$* - 11 janvier 2008

<http://newteevee.com/2008/01/11/striking-writers-to-launch-online-video-co-seeking-30m/>

- NUMERAMA (ex-RATIATUM) – *le rachat de Youtube par Google*

<http://www.numerama.com/magazine/3399-Pourquoi-Google-rachete-YouTube-165-milliard-de.html>

- UNITED HOLLYWOOD – *Letter from the presidents with deal summary* – 9 février 2008

<http://unitedhollywood.blogspot.com/2008/02/letter-from-presidents-with-deal.html>